

Un bâtiment résidentiel d'époque napatéenne

Par Charles BONNET et Salah Eddin Mohamed AHMED

La parcelle de terrain sur laquelle nous sommes intervenus est située à six cent quatre-vingt mètres à l'ouest de la deffufa occidentale, et aujourd'hui à plus d'un kilomètre des rives du Nil. A cet endroit, la ville moderne s'étend de part et d'autre d'une route principale menant à Kerma En Nuzl. Le long du lit du fleuve, une dune de sable s'est formée sur une certaine distance. G.-A. Reisner la mentionnait déjà dans la première partie de sa publication concernant Kerma¹. Toutefois, contrairement à K.-R. Lepsius², il estimait que cette éminence – alors libre de constructions – ne recelait aucun vestige archéologique. L'agglomération de Kerma était à cette époque beaucoup moins importante. Depuis, un groupe de maisons s'est implanté tout autour de l'emplacement de notre fouille.

Des structures de briques crues, parmi lesquelles plusieurs fondations d'une épaisseur inhabituelle (0,50 à 1 m), affleurent actuellement dans toute la zone. Des tessons napatéens et chrétiens jonchent le sol sur les lieux de passage où les couches de surface sont particulièrement érodées. Les vestiges archéologiques s'étendent sur une longueur d'environ deux kilomètres. Au nord, G.-A. Reisner avait fouillé une petite partie d'un cimetière méroïtique des II^e-IV^e siècles³. Nous avons pu constater, cette saison encore, que l'aire funéraire se rattachant à cet horizon était dix fois plus grande que ne le pensait l'archéologue américain. Ces dernières années, trois autres chantiers de sauvegarde ont en outre fourni des renseignements sur les cimetières du Nouvel Empire et de l'époque napatéenne⁴. Si la preuve d'une continuité d'occupation après la chute de la civilisation de Kerma n'est plus à faire, il reste à comprendre comment s'organisaient les régions du sud de la troisième cataracte et quel a été le rôle de la ville étudiée. Toutes ces raisons nous ont semblé suffisantes pour intervenir sur ce nouveau site, au risque de disperser nos efforts.

Sur la petite place entourée d'habitations, les vestiges avaient été fortement endommagés par le stationnement des animaux et l'érosion naturelle. Cependant, dès les premiers décapages, de larges fondations de briques crues sont apparues. Nous nous sommes rendu compte assez rapidement qu'un bâtiment quadrangulaire avait existé à cet endroit. Il est intéressant de constater que l'implantation des maisons modernes suit encore le tracé général des édifices antiques. Après avoir envisagé la présence d'une église, puis d'un temple, il est devenu évident que le bâtiment était une habitation résidentielle.

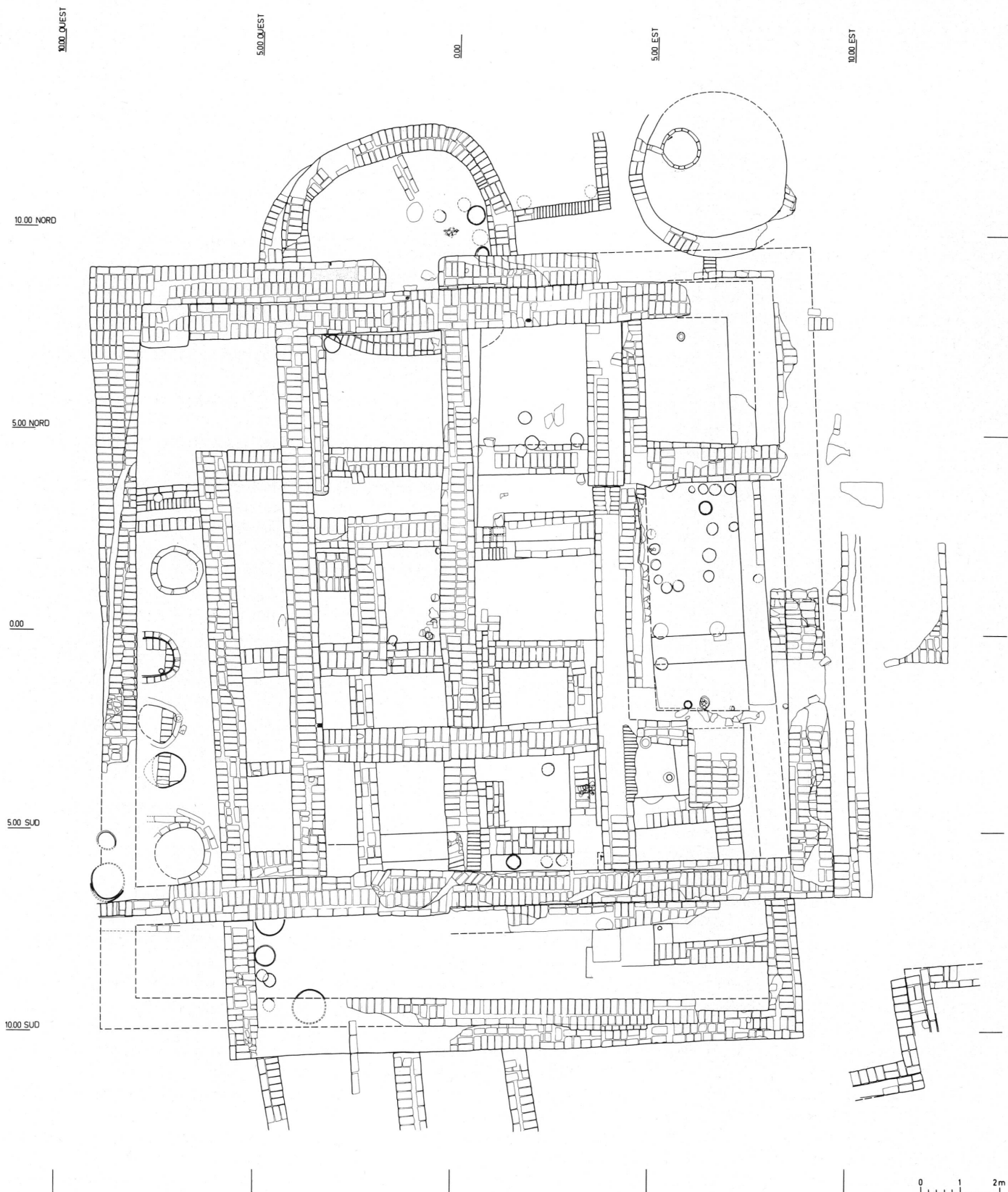
Au moins trois bâtiments se sont succédé sur cet emplacement, ils n'ont pas beaucoup varié dans leur plan. En revanche, les annexes et les accès qui entouraient l'édifice principal semblent avoir été souvent remaniés. La fouille n'est pas achevée et les aménagements secondaires – dont les murs se poursuivent dans les parcelles voisines – restent à étudier. Des niveaux plus anciens, repérés en stratigraphie, seront analysés lors d'une phase ultérieure des recherches, ainsi que certaines structures du premier état. Les briques crues sont préservées de manière inégale et la fouille s'est révélée difficile. De longs nettoyages ont néanmoins permis de retrouver avec sécurité le tracé exact des murs. Un seul sondage a été effectué en profondeur au nord du bâtiment (fig. 1).

Le propriétaire de la parcelle, Sayed Ali Bakhit, a obtenu une surface de terrain équivalente ailleurs, ce qui nous donnera la possibilité de mener les travaux jusqu'à leur terme. Le chantier ouvert en décembre 1982 s'est poursuivi durant deux périodes de deux mois. L'archéologie urbaine, au Soudan comme dans d'autres pays, n'est pas sans poser certains problèmes d'organisation, mais le très vif intérêt de la population demeure un encouragement pour le chercheur.

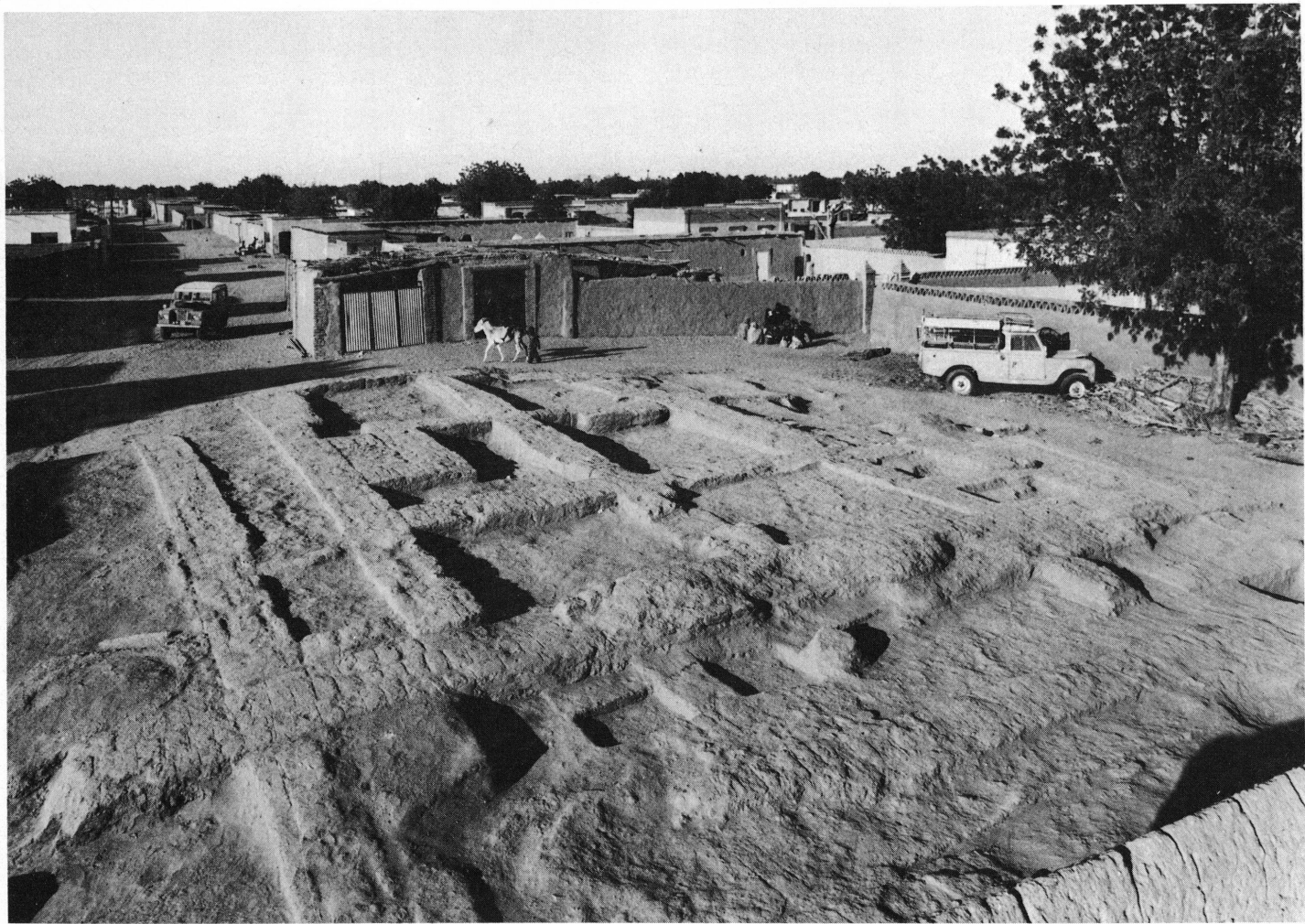
Pour faciliter notre description, une numérotation différente a été utilisée pour chacune des trois phases du bâtiment. Rappelons que le premier état présenté dans ce rapport ne correspond pas à l'occupation la plus ancienne. Les fours domestiques (F) ont été classés dans l'ordre de leur fouille.

Le premier état du bâtiment

Le bâtiment principal est de plan presque carré (12,50 m par 13,90 m dans l'œuvre). Il comportait vraisemblablement deux niveaux, avec peut-être une terrasse supérieure (fig. 2). Son orientation nord-sud est probablement liée aux vents dominants et à l'axe général des routes qui longeaient le Nil. Dans l'état actuel des recherches, nous ne pouvons localiser avec certitude l'entrée de l'habitation. Si l'on compare avec les édifices postérieurs, cet accès devrait plutôt se trouver au sud du quadrilatère. Le plan est régulier; deux murs divisent l'espace disponible en trois parties égales (4,25 m à 4,30 m dans l'œuvre). D'autres cloisons limitent un groupe de chambres de mêmes proportions (1/2, 3, 4, 5), alors que dans l'angle sud-est, la présence probable d'un escalier change l'ordon-



1. Plan général. (Dessin S. Mohamed Ahmed, A. Peillex).



2. L'édifice napatéen en cours de fouille. (Photo J.-B. Sevette).

nance. Les cloisons des différents locaux n'ont pas encore été toutes reconnues. Il est évident, par exemple, que la salle I/1 n'avait pas les dimensions figurant sur le plan. La fondation retrouvée au centre pourrait indiquer qu'un escalier était placé contre le mur extérieur nord. Quant aux jarres découvertes près de l'une des extrémités de la pièce, elles étaient sans doute, à l'origine, déposées au milieu d'une chambre beaucoup plus petite, comparable au local II/4.

Quelques récipients encore *in situ* fixent le niveau des salles inférieures du bâtiment. Ce niveau n'a été atteint qu'en de rares endroits et l'on peut supposer que d'autres poteries restent à dégager. Le tamisage du contenu a fait apparaître de nombreux grains d'orge, des ossements de poissons et quelques ossements d'animaux (caprinés), quelquefois carbonisés.

Au nord de la chambre I/7 se trouvaient de gros fragments de céramique. L'un d'eux, un support (?) en

forme de pyramide tronquée, surmonté d'un élément sphérique, porte une inscription et un décor géométrique peints. Parmi les nombreuses perles et amulettes retrouvées sur le sol et dans les couches de destruction de ce bâtiment, signalons une amulette portant une inscription ainsi qu'un sceau en calcaire provenant de la chambre I/5.

Les cuisines étaient installées dans une chambre (I/3), à l'angle sud-ouest du bâtiment. Trois fours domestiques, de petites dimensions, ont été dégagés (F 4, 5, 10). Quelques récipients de céramique étaient encore enfoncés dans le sol. De nombreux fragments de moules à pain ont été inventoriés dans ce secteur. De forme circulaire, ils présentent un fond plat avec un rebord bien marqué. Notons aussi la présence de quelques moules coniques, si souvent observés dans les boulangeries des temples napatéens ou méroïtiques¹.

Des aménagements, mis au jour à l'ouest du bâtiment, sont vraisemblablement à l'origine de cuisines plus impor-

tantes. Les quelques murets découverts, ainsi qu'une jarre à provision, demeurent insuffisants pour être interprétés avec précision. En revanche, la série de fours établie au-dessus témoigne d'une longue occupation et permet de suivre le développement des cuisines occidentales durant notre premier et surtout notre deuxième état.

Un four circulaire (F 9) paraît plus ancien que les autres. Ses parois irrégulières sont élevées à l'aide de briques seulement. Il n'est pas exclu qu'une sorte de voûte ait partiellement recouvert la chambre chauffée.

Deux échantillons C 14 ont permis de dater ces deux séries de fours. Les cuisines de la chambre I/3 se révèlent antérieures de près d'un siècle aux aménagements occidentaux. Le four 4 est à placer entre 830 et 400 avant J.-C., alors que le four 9 se situe entre 755 et 275 avant J.-C.⁶

D'autres annexes ont été bâties au sud comme à l'est de l'édifice. Elles n'ont pas encore fait l'objet de fouilles.

Côté nord, une structure plus ou moins circulaire (diamètre moyen 4,5 m) est faite d'un mur de briques très épais. Elle semble avoir été plusieurs fois remaniée. Au centre, le négatif d'une petite fosse arrondie était encore visible dans le limon durci. Quelques briques crues mettaient en relation cette cavité avec la paroi de la structure. Les jarres, très fragmentaires, découvertes à l'intérieur, appartiennent probablement à un dépôt plus tardif, comme le petit abri adossé du côté est, dans lequel se trouvaient deux récipients en céramique.

Il n'est pas aisé de définir les fonctions de ce dispositif arrondi. Les poteries se rattachent plutôt à un aménagement destiné au stockage des réserves alimentaires. L'épaisseur des murs pourrait également laisser supposer qu'un silo a été bâti de cette manière. Sur d'autres sites, des structures similaires servaient à protéger l'accès à des puits. Toutefois, les exemples les plus proches de notre découverte se trouvent à Kawa, près des *bâtiments du temple de Tabarka* (sites II et III)⁷. Sur le site II notamment, les structures arrondies sont alignées le long d'un mur d'enceinte; la présence de troncs et de racines montre qu'elles étaient à l'origine destinées à protéger des arbres. De tels aménagements existent encore aujourd'hui, mais ils sont généralement moins importants. A Kawa, ces *enclos* ont également été réutilisés, puisque des jarres méroïtiques étaient enfoncées dans leur sol.

Ces observations nous fournissent quelques éléments pour reconstituer la demeure d'un personnage ayant occupé une position relativement élevée. Si nous ne connaissons pas encore l'extension du groupe de constructions, nous savons que le bâtiment principal était entouré d'un certain nombre d'annexes, indispensables au déroulement des activités quotidiennes. Le *palais occidental* de Faras⁸ présente un programme architectural assez semblable à celui de Kerma. Certes, à Faras, le monument est beaucoup plus tardif et son plan est mieux organisé. L'édifice central devait être avant tout réservé aux obligations officielles du propriétaire, alors que les constructions annexes étaient à l'usage de la famille et

des serviteurs. De même, à Tabo, une vaste cour était entourée, sur deux côtés au moins, d'annexes allongées. Le mauvais état de conservation des vestiges n'a pas permis de retrouver le tracé du bâtiment principal. Il n'en reste pas moins que sur ce site voisin, presque à la même époque, s'est également développé un type d'habitation résidentielle dont le modèle apparaît au Nouvel Empire déjà⁹.

Le deuxième état du bâtiment

Cette nouvelle étape de construction est entreprise sur les murs arasés du bâtiment précédent, dont seules les fondations orientales et occidentales ont été partiellement maintenues. Le nouvel édifice est déplacé de près de quatre mètres vers le nord. Malgré cette reprise presque totale, les dimensions générales ne varient guère. La création, du côté ouest, d'une rampe d'accès ne diminue que très légèrement la surface utilisable. Le plan reste quadrangulaire avec des côtés de 13,20 m et 13,55 m dans l'œuvre. En revanche, la distribution interne est modifiée par une orientation différente des murs de refend. Alors que le bâtiment précédent était légèrement trapézoïdal, les nouveaux murs sont établis à angle droit. La liaison avec les segments préservés du premier état se remarque particulièrement à l'angle nord-est (fig. 3).

L'organisation interne de ce second bâtiment est claire, avec une partition en six locaux. La rampe de l'entrée principale, les deux escaliers et au moins six passages au niveau inférieur permettent de restituer la circulation autour et à l'intérieur de l'habitation. C'est au premier étage que se trouvaient les pièces d'habitation et de réception, le rez-de-chaussée étant occupé par des magasins et des salles de service. Les murs préservés au niveau du sol indiquent la distribution des pièces à l'étage. Ainsi, les locaux II/3-6 servaient de vestibules, ils donnaient accès à la fois aux chambres principales et à l'escalier II/9 conduisant aux magasins. Le second escalier (II/2-1), dont deux marches subsistent encore à l'angle de la salle II/1, a dû fonctionner comme passage secondaire pour sortir du bâtiment par la petite porte ménagée au nord.

L'escalier II/9 a été modifié lors des nouvelles transformations du bâtiment. De solides fondations limitent ses rampes, elles pourraient signifier qu'une volée de marches reliait le premier étage à un niveau supérieur, sans doute une terrasse. L'épaississement successif des murs du bâtiment au gré des restaurations paraît renforcer cette hypothèse.

De très nombreux récipients en céramique étaient abandonnés dans les salles inférieures. Les jarres étaient souvent glissées dans le fond d'une ancienne poterie, ce qui permettait de les retirer plus facilement. Certaines d'entre elles avaient été retournées, probablement afin d'éviter une oxydation trop forte des aliments. Le tamisage du contenu a révélé une forte concentration de grains d'orge, d'ossements de poissons, ainsi que de rares vestiges

attribuables à des oiseaux (gallinacées ?). D'autres pots à anse, des gobelets et des cruches gisaient renversés sur le sol ou avaient été déposés dans de petites cavités. Des amulettes, des perles, trois pointes de lance en bronze et en fer et quelques meules en pierre complètent cet inventaire.

Les cuisines, localisées à l'ouest du bâtiment, étaient installées dans une construction légère, aux murs étroits. Sept fours, de forme et de dimensions variables, étaient encore préservés le long de la maison résidentielle. Il est très difficile de les rattacher précisément à l'un ou l'autre du premier ou du second état. Le four 9 paraît cependant plus ancien et nous avons admis, pour l'instant, que les autres fours (F 1, 2, 3, 6, 7, 8) étaient contemporains de la deuxième construction. Ces six fours à pain sont d'un type bien connu. Ils sont constitués d'un cylindre vertical en terre cuite. Le trou percé au bas de la paroi facilitait le tirage lorsque, en une première étape, le four était chauffé. Un parement externe de briques crues aidait à maintenir la chaleur¹⁰. Les moules à pain étaient déposés directement sur les braises. Seuls des fragments de moules circulaires plats, à rebords, ont été inventoriés.

Le passage d'une route à grand trafic n'a pas permis de connaître l'extension de ces cuisines vers l'ouest, mais il est vraisemblable qu'une surface plus large ait été requise pour la préparation de la nourriture d'un grand nombre de personnes. Enfin, nous avons pu constater que les fours à pain ont également servi à la cuisson d'autres aliments. En effet, dans leur remplissage se trouvaient des ossements de jeunes veaux, de caprinés et de poissons, témoignant d'une alimentation variée.

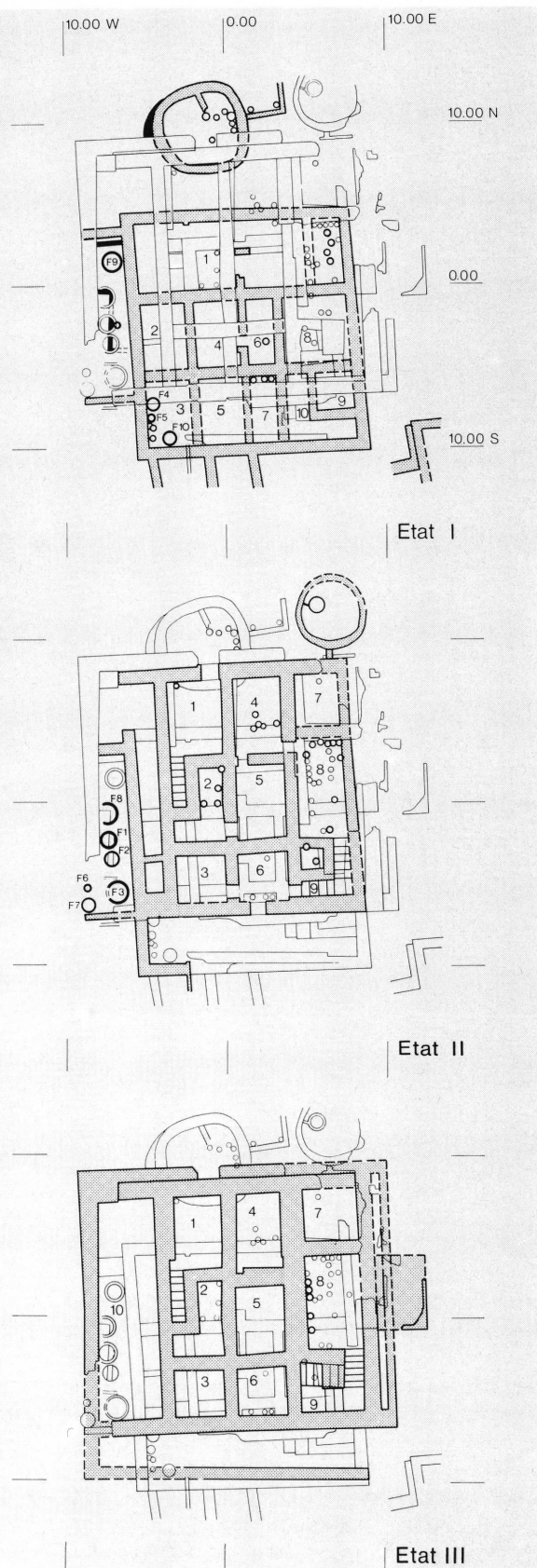
Côté nord, une nouvelle structure circulaire peut être associée au deuxième état de construction, puisqu'un muret la relie à l'angle nord-est de l'habitation. Un dispositif arrondi en briques crues s'est conservé à l'intérieur. Il s'agit d'une installation secondaire, plus tardive.

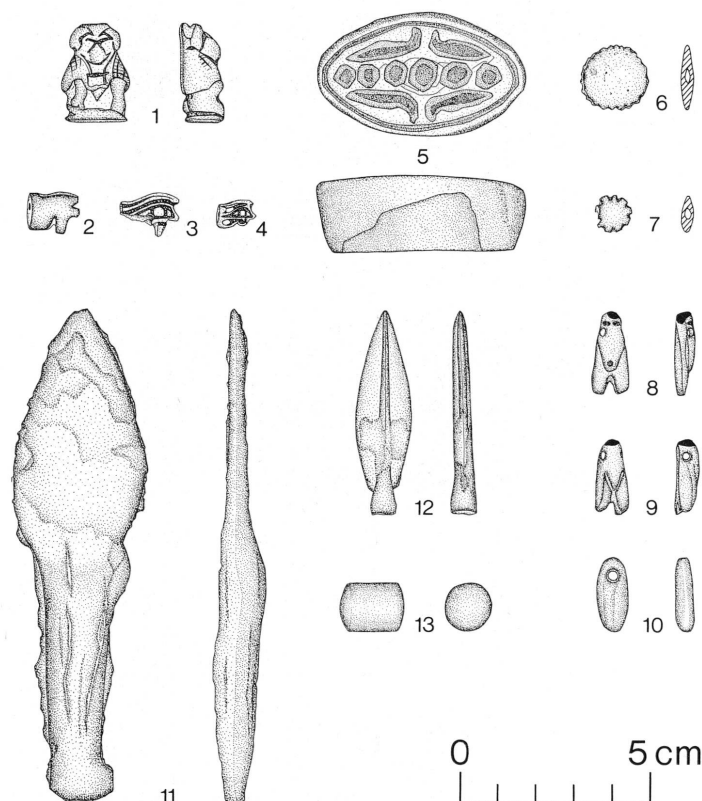
Le troisième état du bâtiment

Les travaux liés au troisième chantier de construction ont été effectués principalement autour de l'habitation qui, de ce fait, a pu rester en activité. La rampe d'accès est déplacée vers le sud. Un nouveau mur extérieur vient doubler sur trois côtés l'édifice précédent (fig. 3). Ensuite, l'ancienne paroi orientale a été abattue. Les maçonneries des cloisons intérieures sont presque entièrement conser-

3. Edifice napatéen. Plan schématique des trois états. (Dessin A. Peillex).

	Murs antérieurs		Poteries
	Murs existants		Fours à pain
	Reconstitutions		





4. 1. Amulette en faïence. 2. Amulette en pierre (malachite?). 3-4. Amulettes en faïence. 5. Sceau en calcaire. 6-9. Perles en faïence. 10. Perle en pierre (malachite?). 11. Pointe de lance en fer. 12. Pointe de flèche en bronze. 13. Poids (?) en pierre. (Dessin B. Privati).



6. Récipient en céramique de grandes dimensions retrouvé dans les niveaux de destruction du 2^e état. (Photo S. Pulga).

vées. Toutes les fondations ont été consolidées avec des briques crues ou des pierres. Elles deviennent si épaisses que l'on doit admettre une élévation plus importante du bâtiment. La transformation apportée à l'escalier III/9 est également significative. En effet, une cage est aménagée, ce qui permet à la fois d'accéder au niveau supérieur et de descendre à la salle III/8, dans laquelle se trouvaient un grand nombre de jarres. Cette cage d'escalier rappelle des exemples mieux conservés, notamment ceux du *château* de Karanog¹¹ ou encore ceux de Méroé¹².

Quant à l'escalier qui reliait l'étage à la salle III/I, il est maintenu ainsi que la porte septentrionale conduisant vers l'extérieur. La distribution des pièces n'a pratiquement pas varié au centre du bâtiment. Au niveau de l'habitation, les chambres III/3-6 conservent leur fonction de vestibule. Une salle de grandes dimensions (III/10) est ajoutée du côté ouest, elle est en communication directe avec la rampe de l'entrée principale. Il est probable que cette vaste salle était destinée à la réception des visiteurs.

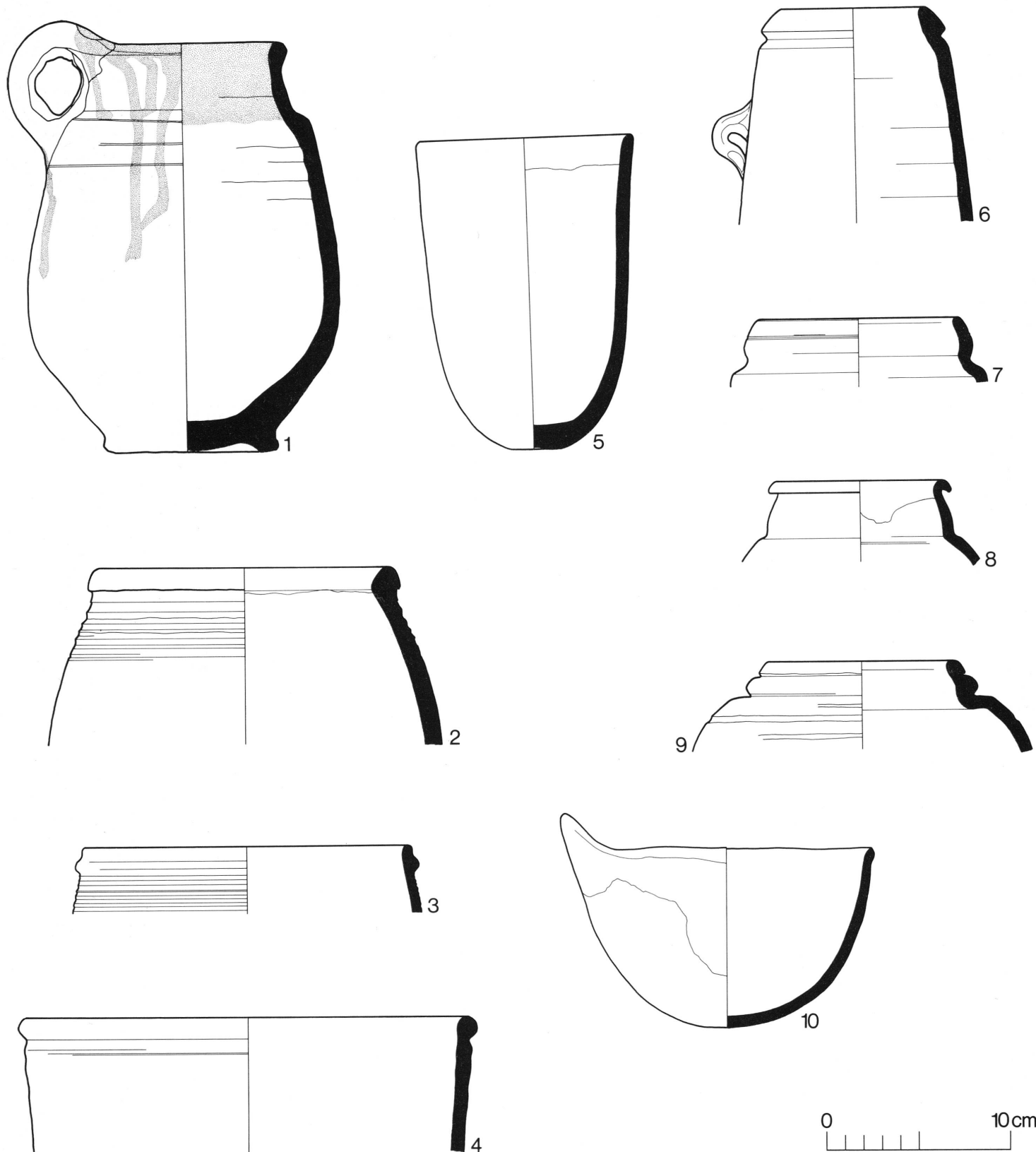
Des jarres occupent encore les magasins du rez-de-chaussée. Comme pour les époques antérieures, elles

contenaient des poissons, probablement séchés et salés, de l'orge, ainsi que des déchets de cuisine (tessons, cendres, charbon de bois et rares ossements).

Contre la façade orientale, quelques restes de fondations témoignent d'aménagements secondaires. Il s'agit peut-être d'une seconde entrée menant aux étages supérieurs, ou d'une réfection de la base du mur. Quoi qu'il en soit, ces vestiges sont insuffisants pour être interprétés avec précision.

Conclusions

Les figures d'objets présentées dans ce rapport donnent une première image du matériel retrouvé dans le bâtiment résidentiel. Les amulettes de faïence, les perles, les pointes de lance, comme la céramique se rattachent aux périodes napatéennes (fig. 4, 5, 6). L'évolution architecturale indique d'une part que l'édifice s'est maintenu longtemps et, d'autre part, que les fonctions de ses propriétaires n'ont pas changé. C'est probablement déjà à la xxv^e dynastie qu'est construit le premier édifice fouillé.



5. Exemples du matériel céramique. 1. Engobe rouge léger sur le col. 2. Engobe rouge à l'intérieur du col. 5 et 8. Engobe rouge à l'extérieur et à l'intérieur du col. (Dessin A. Peillex, B. Privati).

Les quatre analyses C 14 effectuées sur des échantillons prélevés dans les fours 4 et 9 et dans les chambres II/1-3 confirment, après calibration, l'occupation du site entre 800 et 300 avant J.-C. Il s'agit de dates extrêmes, tenant compte de l'imprécision des analyses C 14. On peut donc envisager une période d'occupation vers 600 jusqu'à 500 avant J.-C. pour la fin du premier bâtiment et pour le second¹³.

On constate ainsi que la ville de Kerma demeure prospère après la colonisation égyptienne du Nouvel Empire. Les temples édifiés à un kilomètre au nord de la deffufa,

les vastes nécropoles et la ville que l'on commence à connaître après la fouille d'une partie de son quartier résidentiel démontrent l'ampleur de ce centre économique et religieux. Avec Méroé, Napata, Kawa ou Tabo, l'agglomération de Kerma peut donc être considérée comme l'une des grandes cités au sud de la troisième cataracte, à l'époque où les pharaons «éthiopiens» prennent le pouvoir en Egypte. La ville conservera son importance par la suite et jusqu'à la fin des temps méroïtiques, puisque plusieurs grandes pyramides de notables seront encore bâties devant la deffufa abandonnée depuis près de deux millénaires.

¹ G.-A. REISNER, *Excavations at Kerma*, Part I, Harvard African Studies, Vol. V, Cambridge (Mass.), 1923, p. 21.

² K.-R. LEPSIUS, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, Ergänzungsband V, bearbeitet von Walter Wreszinski, Leipzig, 1913, p. 245.

³ G.-A. REISNER, *op. cit.*, pp. 41-57.

⁴ C. BONNET, *Fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire de la campagne 1977-1978; 1978-1979 et 1979-1980*, dans: *Genava*, n.s., t. XXVI, 1978, pp. 116-126; t. XXVIII, 1980, pp. 53-60.

⁵ H. JACQUET-GORDON, *A Tentative Typology of Egyptian Bread Moulds*, dans: *Studien zur altägyptischen Keramik*, D.A.I., Mayence, 1981, pp. 11-24.

⁶ Analyses du Centre de recherches géodynamiques (CRG), Thonon-les-Bains (France). Four 4, analyse n° 500; Four 9, analyse n° 499.

⁷ L.-P. KIRWAN, *Account of the Excavations*, 1935-1936, dans: M.-F. L. MACADAM, *The temples of Kawa*, II, Londres, 1955, pp. 216-237, pl. 19-20.

⁸ F. L. GRIFFITH, *Meroitic Antiquities at Faras and others sites*, dans: *Annals of Archaeology and Anthropology*, Liverpool, Vol. XIII, 1926, pp. 21-24, pl. XIII-XXI.

⁹ B. G. TRIGGER, B. J. KEMP, D. O'CONNOR and A. B. LLOYD, *Ancient Egypt, A Social History*, Cambridge University Press, 1983, p. 193, fig. 3.1.

¹⁰ B. BRUYERE, *Rapport sur les fouilles de Deir el Medineh (1934-1935)*, III^e partie: *Le village, les décharges publiques, la station de repos du col de la vallée des rois*, Le Caire, 1939, pp. 72-73. Voir aussi:

J. JAQUET, *Remarques sur l'architecture domestique à l'époque méroïtique. Documents recueillis sur les fouilles d'Asb-Shaukan*, dans: *Beiträge zur Ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde*, Wiesbaden, Heft 12, 1971, p. 126.

¹¹ C.-L. WOOLLEY, *Karanog, the town*, University Museum, Philadelphie, Vol. V, 1911, Pl. 21-23.

¹² J. GARSTANG, *Fifth Interim Report on the excavations at Meroe in Ethiopia*, dans: *Annals of Archaeology and Anthropology*, Liverpool, Vol. VII, 1914-1916, pp. 1-8.

¹³ Analyses CRG n°s 497, 498, 499, 500.